

Le peintre inconnu aux 2000 tableaux

DELEMONT



Si les 25 premières années de la carrière artistique de Joseph Gogniat entrent essentiellement dans le registre du figuratif, cet expressionniste vire par la suite vers l'abstrait. SP

Visarte Jura rend hommage au paysan-artiste franc-montagnard Joseph Gogniat. En raison de "l'incompréhension du public", cet autodidacte a toujours refusé d'exposer son oeuvre.

Rendre hommage à un inconnu. Le défi, avec tous les risques qu'il est susceptible d'engendrer, peut paraître de taille. Mais lorsque cet inconnu doit son anonymat à une injustice, l'initiative n'en est que plus remarquable. Ce défi, Visarte Jura le relève, sans crainte, dans sa biennale. L'association fait découvrir pour la première fois au public le paysan et peintre autodidacte Joseph Gogniat, dit "Toto". L'oeuvre du natif de Fornet, décédé en 2005, est exposée jusqu'au 21 octobre en marge de la Foire du Jura, à Delémont.

A l'origine de cette exposition, un autre Joseph... Chalverat. L'histoire débute lorsque cet ancien professeur d'art plastique au Lycée cantonal de Porrentruy est approché par Irène, la veuve du peintre. Elle lui dévoile le travail secret de son mari. Une belle surprise attend Joseph Chalverat. " J'ai découvert une oeuvre digne des grands maîtres ", dit-il.

Entreprise familiale

Si la qualité des compositions subjugue l'expert, la quantité des tableaux ne cesse de l'étonner. Près de 2000 oeuvres, estime-t-il. " On a là une oeuvre qui mérite d'être connue, d'être vue. Joseph Gogniat mérite une reconnaissance. Rares sont ceux qui ont vu ses peintures. " Les raisons? " L'artiste souffrait de l'incompréhension du public. Raison pour laquelle il a refusé de montrer ses tableaux durant 30 ans. "

Pour réparer cette injustice, Joseph Chalverat lance alors la création d'un inventaire, essentiel à la classification et à l'étude des oeuvres de l'artiste, puis à leur mise en valeur. Le projet est entrepris par le fils du peintre, aidé par ses frères et soeurs. Il devrait aboutir d'ici la fin de l'année.

De nombreuses influences

Jusqu'à présent, plus de 1700 peintures ont été inventoriées. Parmi elles, des dizaines d'autoportraits, tous différents les uns des autres, des paysages ruraux, de la faune, de la flore... " Pendant 20 à 25 ans, Joseph Gogniat a privilégié le figuratif ", analyse Joseph Chalverat. " Et dans les dix dernières années de sa vie, il s'est tourné vers l'abstrait. " C'est d'ailleurs avant de mourir que lui vient l'envie de signer ses oeuvres.

De Van Gogh à Malévitch, en passant par Gauguin, Klee ou encore Möbius, ses modèles sont nombreux, " mais son travail reste très personnel ", rectifie Joseph Chalverat.

Ces influences surprennent, surtout venant d'un néophyte, sans grande culture artistique, qui se découvre une passion pour la peinture sur le tard. Le déclic, Toto l'a eu en 1972, à 45 ans. " Si c'est ça, la peinture, je peux aussi être peintre! ", déclare-t-il un jour, en se rendant à l'exposition des peintres jurassiens, à Delémont, sur les conseils de son voisin, l'autre peintre autodidacte de Fornet, Sylvère Rebetz.

De suite, en rentrant chez lui, Joseph Gogniat emprunte le matériel à dessin de ses enfants et se met à produire avec acharnement, tout en se plongeant dans les livres d'art.

Commentaires irritants

En vérité, il est faux de dire que le Franc-Montagnard n'a jamais exposé. Il l'a fait. Une fois. Au Centre de rencontres de La Chaux-de-Fonds, en 1977, sur recommandation de l'artiste Markus-Jura-Suisse. Irrité par les commentaires du public, se sentant incompris, Joseph Gogniat décide que cette première sera la dernière.

De fait, sa nouvelle passion, l'agriculteur en fera surtout un exutoire. Notamment après l'incendie de sa ferme, toujours en 1977. Incendie qui le conduit à s'installer en Ajoie, à Beurnevésin. A sa retraite, en 1995, il déménage à Pleujouse, là où repose son copieux héritage.

Oeuvres de Joseph Gogniat

à découvrir jusqu'au dimanche 21 octobre, dans l'un des 15 containers de la biennale de Visarte Jura, à la halle des expositions de Delémont.

Par JEROME BERNHARD